



## CRITIQUE

# La parole des paysans incarnée à Nuithonie

**C'**est la chance du théâtre, le talent des comédiens: créer une possible identification, susciter l'empathie. En réponse au titre d'Isabelle-Loyse Gremaud, *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?*, on peut dire que non. Voir le monde paysan si peu apaisé n'est pas propre à laisser l'âme du spectateur en paix.

La première a eu lieu mercredi soir dans la petite salle de Nuithonie. La matière de la pièce n'est pas immédiatement théâtrale – ce sont des témoignages, bruts, sans fard, sans détours. Il a fallu organiser cette matière, distribuer les voix d'un acteur à l'autre, aménager des transitions, remplir les vides. Même si le chœur à six voix vit, vibre, on sent parfois des flottements, des maladresses, des cageots déplacés un peu décorativement, même s'ils simulent parfois une table, même s'ils laissent l'imagination du spectateur libre de se faire son propre décor.

**Mais ces témoignages bruts** sont aussi une force. Il doit y avoir un désir, une urgence de les entendre: sept des dix premières représentations sont complètes, deux supplémentaires ont déjà été agendées. Comme si la pièce, en amplifiant la parole des paysans, la rendait absolument indispensable. La metteuse en scène fribourgeoise fait le pari d'un théâtre du réel, et elle tombe juste.

A l'heure des supermarchés aseptisés, des goûts standardisés par les géants industriels de l'alimentaire, on ne peut qu'être saisi par la distance qui s'est insinuée entre le contenu de nos assiettes et le travail des paysans. Qu'ils nous nourrissent n'a plus rien d'évident, le spectacle nous le rappelle. Il nous rend conscients d'un lien perdu, rompu.

On entend des jeunes, des anciens, des femmes, des hommes, des amers, des optimistes. Tous aiment,

connaissent, parlent à chacune de leur bête. Leur rapport aux vaches, à la terre, renoue avec une nécessité oubliée, ancestrale, essentielle. Sans nourriture, pas de vie. Les deux monologues, particulièrement, impressionnent: le suicide d'un frère à cause d'une exploitation en faillite, le troupeau entièrement décimé par la fièvre aphteuse, la résignation, le sursaut de fierté, l'endurance à l'effort, l'énergie de tout recommencer. On prend une leçon.

**Alors oui**, il est question du prix du lait, du coût humain et écologique de la nourriture, des réalités dont les médias se font aussi l'écho. Mais entendre des témoignages sur scène, incarnés, détient une vérité dont le théâtre seul est porteur de manière aussi intense et émouvante. »

**ELISABETH HAAS**

► *Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement?*, à voir jusqu'au 24 mars à Nuithonie, [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch)